

Centre d'Études Nord du Portugal - Aquitaine (CENPA)

L'IDENTITÉ RÉGIONALE

L'idée de région dans l'Europe du Sud-Ouest

Actes des Deuxièmes Journées d'Études
Nord du Portugal - Aquitaine

CENPA - Maison des Pays Ibériques
Talence - 21/25 mars 1988

Travaux et Documents du CENPA, 5



Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique
15, Quai Anatole France — 75700 PARIS

1991

Y A-T-IL UNE IDENTITÉ UNIVERSITAIRE DU PORTUGAL DU NORD ?

Luís A. de OLIVEIRA RAMOS

Resumo : *Uma identidade universitária do Norte de Portugal ?*

Baseado na análise da história das escolas superiores nortenhas no século XIX e sobretudo no labor da Universidade do Porto no século XX, bem como no perfil dos Reitores que a dirigiram, o autor interroga-se sobre a existência de uma identidade universitária no Norte.

En abordant la question de l'identité universitaire du Nord, il m'a fallu ajouter un point d'interrogation au titre ci-dessus. En effet, à première vue et même s'il plonge quelques racines plus anciennes, le processus d'affirmation de l'enseignement supérieur à Porto, métropole de la région du Nord, peut se résumer pour l'essentiel à deux grandes étapes : 1836, avec la fondation par Passos Manuel de l'Académie Polytechnique et de l'École Médico-Chirurgicale ; et 1911, avec la mise en place de l'Université. Or le même processus se déroule en exact parallèle à Lisbonne, avec la création aux mêmes dates d'établissements portant à peu de chose près les mêmes noms : École Polytechnique et École Médico-Chirurgicale en 1836, Université en 1911. L'institution des deux nouvelles Universités, au début du XX^e siècle, apparaît dans les deux cas comme une volonté de faire contrepoids au primat universitaire de Coimbra.

En effet, depuis l'extinction en 1759 de l'Université d'Évora, contrôlée par les Jésuites, Coimbra détenait un total monopole de ce point de vue. En 1772, son Université avait fait l'objet d'une profonde réforme d'esprit empirique et anti-aristotélécien ; elle avait alors été subdivisée en six Facultés — Théologie, Lois, Droit canon, Médecine, Philosophie et Mathématiques — auxquelles restait accolé l'ancien Collège des Arts, devenu établissement secondaire pour les matières propédeutiques.

Certes, il y avait à Porto et à Lisbonne des écoles médico-chirurgicales, ainsi que de sciences et techniques qui furent à l'origine de l'Académie et de l'École Polytechniques. Mais, durant le XIX^e siècle, les deux principales villes du royaume n'eurent à aucun moment d'écoles supérieures de Théologie ou de Lois ; et ce n'est que

tardivement, en 1859, que fut créé dans la capitale un Cours Supérieur de Lettres. Celui-ci servit de base à la Faculté de Lettres de Lisbonne, instituée en 1911 pour faire partie de la nouvelle Université.

Pour ce qui est de Coimbra, l'étude des humanités, comprenant les langues et littératures anciennes et modernes, l'histoire, la philosophie et la géographie, fut transférée dès les débuts de la période républicaine, la même année, de la Faculté de Théologie alors supprimée à une nouvelle Faculté de Lettres.

Ainsi, à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle, les étudiants du Nord, comme du reste de tout le pays, étaient obligés de s'inscrire à l'Université de Coimbra s'ils voulaient étudier le droit et la théologie ; et il leur fallait se rendre à Lisbonne entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle s'ils recherchaient un enseignement supérieur de lettres. Les écoles supérieures du Nord, spécialisées comme celles de Lisbonne dans l'enseignement médical, polytechnique et des beaux-arts, n'offraient pas dans leurs programmes de formation en théologie, en sciences juridiques ou en lettres.

La situation se modifie pour le Sud avec le développement rapide du Cours Supérieur de Lettres à partir de 1859. L'offre y devient autrement plus riche et variée avec l'institution en 1911 d'une Université dotée d'une Faculté de Lettres, puis dès 1913 d'une Faculté de Droit ; enfin avec la floraison d'écoles techniques supérieures qui se fédèrent en 1932 en une Université Technique de Lisbonne.

Dans le Nord au contraire, jusqu'en 1911 et à l'exception de l'enseignement des Beaux-Arts également institué en 1836, il n'y a pas d'autres cours supérieurs que la formation polytechnique d'un côté, la médecine, la chirurgie et la pharmacie de l'autre ; on y prépare dans ces domaines du savoir les diplômés dont manquent le pays et la région. Il arrive pourtant que des enseignants de l'Université de Coimbra quittent leur établissement pour rejoindre l'Académie Polytechnique de Porto, dont les postes sont généralement occupés par des personnes formées sur place ou dans les Facultés de Coimbra. En 1883, par exemple, le Dr Gomes Teixeira, mathématicien de réputation mondiale, abandonne Coimbra pour l'Académie Polytechnique de Porto, ce qui ne manque pas de renforcer le prestige croissant de cette institution.

Par ailleurs, une partie de l'élite cultivée de Porto, imprégnée des courants philosophiques, littéraires et artistiques qui modèlent la culture européenne de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, est liée ou s'est formée à l'École Médico-Chirurgicale, puis à la Faculté qui lui succède. Elle se montre souvent pour cela plus ouverte aux problèmes humains que celle qui est passée par l'Académie Polytechnique, ou par la Faculté de Sciences qui lui succède. C'est pourtant là qu'enseignent le philosophe Pedro de Amorim Viana, auteur d'une vigoureuse *Defesa do Racionalismo* ou *Análise da Fé*, et plusieurs hommes politiques du régime monarchique comme du mouvement démocrate-républicain naissant, notamment le professeur Rodrigues de Freitas.

La biographie des enseignants de la Polytechnique confirme que même lorsqu'ils ont été formés à Porto, leur préparation universitaire a suivi les modes d'enseignement de Coimbra ; elle montre aussi qu'ils sont souvent liés aux activités commerciales et industrielles de la ville et de la région. Cette articulation assez étroite avec le milieu ambiant s'est maintenue après la transformation en Faculté de

Sciences. De la même façon, les professeurs de médecine enseignent dans les hôpitaux de la ville qui n'appartiennent pas à l'État mais à la *Misericórdia*, c'est-à-dire à des confréries autonomes.

En médecine comme dans les domaines technico-scientifiques, les activités de recherche ne se développent que lentement durant la seconde moitié du XIX^e siècle, parce que l'argent manque et que les professeurs se dispersent entre de multiples activités, ou se limitent au contraire à la routine de l'enseignement ; puis elles s'épanouissent un peu plus au début du XX^e siècle. Il manque un bilan global systématique à propos de la recherche scientifique dans les écoles de Porto ; mais il ne semble pas excessif de dire que, pour la plupart, leurs maîtres y savent mieux transmettre ce qu'ils ont appris qu'innover par la recherche et la réflexion. Dans la vie quotidienne, les problèmes cliniques et les intérêts privés des enseignants d'une école comme de l'autre prennent le plus souvent le pas sur les travaux personnels réalisés en laboratoire. C'est une différence sensible avec Coimbra, où dans l'ensemble les professeurs titulaires se consacrent à peu près uniquement aux tâches que suppose le travail universitaire. On manque d'éléments pour établir une comparaison avec Lisbonne, centre de la vie politique et administrative, mais aussi important pôle économique européen et colonial. À Porto pourtant, il y a comme à Lisbonne un petit groupe de savants qui trouvent dans la grande ville la stimulation nécessaire à leurs travaux de recherche et d'application sociale ; c'est particulièrement vrai pour la médecine.

Quelques enseignants de Porto, de Lisbonne et, peut-être, de Coimbra sont aussi professeurs de lycée. D'autres associent enseignement et carrière des armes, d'autant que les futurs officiers peuvent suivre les cours préparatoires qui permettent d'accéder à l'École de Guerre et à l'École Navale, aussi bien à l'Université de Coimbra que dans les Polytechniques de Lisbonne ou de Porto, puis dans les Facultés de Sciences qui apparaissent à partir de 1911 dans ces trois villes. Il y a des professeurs titulaires qui font cours en uniforme ; c'est le cas du major Sidónio Pais, enseignant de mathématiques à Coimbra, qui fut député, ministre et chef de l'État pendant la Première République. Le recteur de l'Université de Porto des années 1943-1945, quant à lui, a cumulé une carrière académique normale à la Faculté du Génie et une fonction militaire qui l'a conduit jusqu'à commander l'état-major de la Région militaire du Nord. Au cours de l'actuelle décennie est décédé, déjà en retraite, le dernier professeur de Porto venu de l'armée ; celui-là avait sacrifié à la chaire son ascension dans la hiérarchie militaire.

Cette interdépendance entre les écoles supérieures et l'armée a indirectement pesé sur la vie portugaise au XIX^e siècle, et plus encore au XX^e quand les militaires, après avoir côtoyé les enseignants et les diplômés de l'Université au Parlement, au gouvernement et dans l'administration locale, prennent le pouvoir et le remettent pour 40 ans à un titulaire de chaire universitaire, qui garantit aux officiers généraux une position symbolique au sommet de la hiérarchie de l'État. Le professeur Salazar est issu de la Faculté de Lois, comme la plupart des hommes politiques de la monarchie et de la République ; et il gouverne en recourant largement à la coopération de juristes et enseignants des Universités de Lisbonne et de Coimbra. Il n'y a pas alors la moindre école juridique dans le Nord et, justement, la participation des enseignants de Porto aux gouvernements de l'*Estado Novo* comme, semble-t-il, aux rouages essentiels du régime, est extrêmement limitée. Ce qui n'a

pas empêché deux recteurs de l'Université de Porto d'assumer pour de très brèves périodes le poste de ministre de l'Instruction sous la dictature, en 1926 et en 1933.

Revenons au processus d'apparition de l'Université dans le Nord. À la requête de ses négociants, Porto obtient en 1761 une *Aula de Náutica* (cours de navigation) pour la «*formação dos graduados da marinha*» ; elle était financée par un impôt spécial portant sur la valeur des marchandises importées et exportées passant par la douane de la ville, qui dépendait de la *Companhia das Vinhas do Alto Douro*. S'y ajouta, en 1779, un second cours de «*croquis et dessin*», dont le fonctionnement est encore mal connu. Sur les instances de la *Companhia* furent ensuite créés, par décret du 9 février 1803, des cours de mathématiques, de commerce et de langues anglaise et française.

Pour permettre à tous ces cours de fonctionner correctement, on décida de construire un édifice aux travaux duquel serait consacré un impôt de «*um real em cada quartilho de vinho que se vendesse na cidade*». C'est ainsi qu'est apparue l'Académie Royale de Marine et Commerce de Porto, dont les professeurs jouissaient des mêmes «*honras, privilégios e distinções*» que ceux de l'Académie Royale de Marine de Lisbonne ; ils étaient choisis sur proposition de la *Companhia das Vinhas do Alto Douro* à qui revenait, au départ, l'inspection de l'établissement. «*Os esquemas curriculares e os programas eram semelhantes aos da Aula de Comércio*» de Lisbonne. «*Algumas disposições estatutárias inspiravam-se na Academia Real da Marinha*».

À partir de 1825, la ville accueillit en outre une École de Chirurgie, transformée en 1836 en École Médico-Chirurgicale ; jusqu'au milieu du XX^e siècle, elle a fonctionné en liaison étroite avec l'hôpital de Santo António, de la *Misericórdia* locale. Vivant à l'origine d'une donation de 10 *contos* faite par les adjudicataires de tabac, elle dépendait institutionnellement du Comité de la *Misericórdia*. On lui ajouta en annexe en 1836 une École de Pharmacie, qui fut reconnue en 1902 comme établissement d'enseignement supérieur.

En 1836, l'Académie de Marine fut transformée en une Académie Polytechnique dont l'objectif principal était «*o ensino das Ciências Industriais*». Comme en témoigne la liste de ses enseignements, il s'agissait «*ao mesmo tempo do ensino especulativo de uma Faculdade de Ciências e da feição tecnológica de um Instituto de Ciências Aplicadas. De facto, formava engenheiros de minas, engenheiros construtores e engenheiros de pontes e estradas*». Elle préparait aussi des «*oficiais de marinha, pilotos, comerciantes, agricultores, directores de fábrica e, em geral, os artistas*». Sa formation, en 3 ou en 5 ans, incluait les mathématiques élémentaires et supérieures, l'artillerie et la tactique navale, l'histoire naturelle, la physique, la chimie, la botanique, l'agriculture, l'économie rurale, l'économie industrielle, l'art vétérinaire et le dessin ; et elle était dotée de laboratoires et d'ateliers. Elle était dirigée par un Conseil de professeurs et fonctionnait grâce à des fonds de l'État, qui manquaient fréquemment.

C'est la jonction de l'École Médico-Chirurgicale, y compris son École de Pharmacie, avec l'Académie Polytechnique, qui constitue en 1911 l'Université de Porto. Celle-ci est composée à l'origine par une Faculté de Sciences, où l'on enseigne les mathématiques, la physique-chimie et les sciences naturelles, et par une Faculté de

Médecine. À la première est annexée une École du Génie et à la seconde une École de Pharmacie. L'une et l'autre deviennent en 1915 des établissements autonomes : la première sous le nom de Faculté Technique, puis de Faculté du Génie à partir de 1926, et la deuxième sans changer de titre dans l'immédiat, pour devenir la Faculté de Pharmacie en 1921.

Autrement dit, comme les écoles d'enseignement supérieur qui l'ont précédée, l'Université de Porto met l'accent sur les sciences, la médecine, la pharmacie et le génie, pour former des professionnels qui soient aptes à répondre aux besoins du monde du travail : médecins ; pharmaciens ; enseignants et techniciens de diverses spécialités scientifiques ; ingénieurs mécaniciens, en électrotechnique, en travaux publics, des mines... C'est dans la même ligne que se situe la fondation en 1953 de la Faculté d'Économie et Finances, qui suit la création d'un Centre d'Études Économiques à l'Association Commerciale de Porto. Cette école assume en fin de compte un héritage ancien, celui de l'Académie de Marine et Commerce d'autrefois, puis du cours d'Économie Politique inscrit en 1837 dans les programmes de l'Académie Polytechnique, enfin de la Faculté de Commerce annoncée dès 1911, mais non réalisée alors.

Comme Lisbonne au siècle dernier avec le Cours Supérieur de Lettres et Coimbra après la disparition de sa Faculté de Théologie en 1911, l'Université de Porto a eu une Faculté de Lettres, entre 1919 et 1928. La courte durée de cette première phase d'existence est significative du peu d'intérêt que la ville et son Université ont accordé à la création officielle, non seulement d'un cours de Lettres, mais aussi d'un cours de Droit. Fondée par un philosophe renommé, de formation scientifique mais de penchant métaphysique et qui avait échoué à un concours de recrutement comme professeur à la Faculté de Lettres de Lisbonne, la nouvelle école a été une mal-aimée. Cela est perceptible à la forme d'invitation utilisée pour en recruter les professeurs, d'ailleurs fort savants dans leur très grande majorité, même s'ils étaient divisés par de terribles inimitiés ; et aussi au type d'études et de débouchés que celles-ci préparaient : des professeurs d'histoire, de littérature, de philosophie et de langues, alors que le clergé et les Facultés de Coimbra et de Lisbonne y avaient toujours largement pourvu.

Sans s'en préoccuper particulièrement, la ville et l'Université locale laissèrent la dictature éliminer cette Faculté de Lettres, qui était certes un foyer de disputes mais, surtout, d'idées démocratiques, par l'entremise d'un professeur de médecine de Porto alors ministre de l'Instruction et recteur à Porto même. Le but était de garantir la primauté traditionaliste de Coimbra dont l'Université considérait avec aigreur l'école de Porto, naguère créée à la fois pour se substituer à sa propre Faculté de Lettres et pour affaiblir, au nom de la démocratie, le conservatisme qui y dominait.

Il faut attendre longtemps pour que s'atténue à Porto la priorité accordée aux sciences, à la médecine et au génie, et pour que le milieu universitaire local fasse preuve d'une capacité de développement institutionnel qui semblait jusqu'alors étouffée par celle de Lisbonne. Le premier signe vient des forces vives du monde économique, lorsqu'elle obtiennent en 1953 la fondation d'une Faculté d'Économie chargée de la formation de *«técnicos competentes, como também de uma elite de economistas aptos a ocupar, pela sua preparação científica, as situações da mais alta respon-*

sabilidade em organizações vastas e complexas». Mais pendant de longues années, la satisfaction des besoins intellectuels de la cité n'est assurée que par un modeste et peu fréquenté *Centro de Estudos Humanísticos*, annexé à l'Université, ou par les initiatives sporadiques et généralement superficielles de quelques institutions privées.

La restauration de la Faculté de Lettres réclamée par la région est enfin tolérée en 1962, grâce à l'intervention d'une pléiade d'enseignants de médecine encouragés par des personnalités travaillant dans diverses archives et bibliothèques. Encore fallut-il accepter la renaissance d'une Faculté mutilée, puisqu'y manquaient les licences de géographie et de langues modernes que dispensaient ses homologues de Coimbra et de Lisbonne. L'objectif était bien d'en faire un pôle de réaction historico-philosophique au matérialisme dialectique prôné par un groupe d'intellectuels *portuenses*, comme au courant positiviste et économiste dominant à Lisbonne. Dans ces années grises d'un régime vieilli, on ne pensait pas que la nouvelle Faculté puisse devenir un foyer de pensée libre et créatrice ; c'est pourtant ce qui a fini par arriver.

Bien plus tard et toujours sous la pression des exigences régionales, mais aussi d'une dynamique propre de la Faculté elle-même, Porto obtient l'ouverture des licences de langues et littératures ; langues auxquelles commerçants et industriels n'avaient pu jusqu'alors accéder que par leur propre curiosité, par l'enseignement privé, ou encore par des séjours à l'étranger ou dans d'autres villes du pays. Vinrent enfin les timides débuts du cours de géographie, une nouvelle fois pour l'essentiel à la demande instantane de la Faculté, et tout juste tolérés par les homologues méridionales de celle-ci.

Reste le problème d'une formation juridique, que jusqu'à présent n'ont demandée ni l'Université ni la ville. D'ordinaire, les rejetons de la bourgeoisie commerçante et industrielle qui domine à Porto se font une fête d'aller étudier le droit à Coimbra, voire à Lisbonne, et de s'y perdre en pensant à toute autre chose qu'aux responsabilités et obligations de leurs géniteurs comme des fortunes familiales. C'est pourquoi l'Université de Porto est l'une des rares en Europe où ne soit pas apparue aux XIX^e ou XX^e siècles une Faculté de Droit ; elle se contente, depuis la fin des années 1970, d'un seul professeur titulaire de droit à la Faculté d'Économie.

À mon sens, cette animosité à l'égard du droit comme ce manque d'intérêt et de considération pour les études supérieures de lettres sont les caractéristiques dominantes de ce que l'on pourrait qualifier « d'identité universitaire » du Nord, de Porto et de sa région ; s'y ajoutent les efforts de Coimbra, dont l'Université cherche à défendre sa zone d'influence et les restes de sa primauté sur la moitié septentrionale du pays.

Quoi qu'il en soit, les spécialisations scientifiques et technologiques se multiplient dans les nouveaux établissements publics d'enseignement supérieur créés dans le Nord alors que, même dans les villes à tradition humaniste bien ancrée, aucune formation juridique n'a vu le jour. C'est finalement à Porto, mais dans une université privée, qu'elle a pu trouver place à partir de 1978, sous la responsabilité d'enseignants de Coimbra associés à des professeurs de la Faculté d'Économie locale, où le désir de former de bons techniciens a parfois plus d'importance que l'intérêt pour la recherche pure.

Il n'y a d'ailleurs guère qu'une vingtaine d'années que la recherche arrive à s'enraciner de façon à peu près générale dans la Faculté de Lettres de Porto. Son corps professoral commence donc à s'affirmer au moment où la saturation menace, avec le nombre sans cesse grandissant de personnes à préparer en sciences humaines pour qu'ils deviennent enseignants titulaires ; ce qui est bien sa première tâche.

La rénovation déjà amorcée du réseau universitaire portugais s'est accélérée au lendemain de la révolution de 1974 ; et de nouveau, c'est au domaine des sciences et de la médecine qu'appartiennent la plupart des nouveaux établissements alors créés au sein de l'Université de Porto. Il en va ainsi de l'École de Sciences Biomédicales : ses licences en médecine et en aquaculture en font à la fois une seconde faculté de sciences et une seconde faculté de médecine. Par ailleurs, c'est en même temps de cette nouvelle institution et des Facultés plus anciennes de Sciences et de Médecine que dépendent, comme par un cordon ombilical multiple, la nouvelle licence en nutritionnisme, les Écoles Supérieures de Médecine Dentaire et d'Éducation Physique, ou encore la récente Faculté de Psychologie, qui était pourtant conçue à l'origine comme une licence de la Faculté de Lettres.

Le poids de la composante sciences-génie-médecine dans l'Université de Porto est aussi sensible au niveau de son gouvernement, qu'il résulte de nomination ou d'élection. Il n'y a jamais eu de recteur issu des Facultés de Pharmacie, d'Économie ou de Psychologie et cette charge n'est revenue que pendant moins de quatre ans à un professeur de la Faculté de Lettres, à l'époque où celle-ci était numériquement la plus importante de l'Université et faisait preuve d'un dynamisme scientifique remarqué.

Un tel déséquilibre n'a jamais été de règle à Coimbra et à Lisbonne où les professeurs de Droit, et à l'occasion de Lettres, ont part à la direction académique ; même l'Université Technique de Lisbonne n'a pas manqué de recteurs venus des sciences sociales. À Porto par contre, de 1911 à nos jours, l'Université a été gouvernée pendant 24 ans par des professeurs de médecine, pendant 21 ans par des professeurs de génie et pendant 19 ans par des professeurs de sciences ; qui plus est, tous ces ingénieurs et tous ces médecins avaient fréquenté la Faculté de Sciences, et il y eut même un recteur qui était à la fois professeur de génie et de sciences. Un autre, cas tout à fait exceptionnel, n'était même pas professeur du tout, mais juge, et resta un an à la tête de l'Université du temps de la dictature. Le recteur actuel est un ingénieur chimiste, professeur titulaire à la Faculté de Sciences ; cela résume assez bien l'importance des établissements où il s'est formé et où il travaille.

On a vu que cette caractéristique de l'Université de Porto, qui n'est pas sans rapports avec la physionomie de la région dans son ensemble, son profil économique et ses racines culturelles, se retrouve dans les nouvelles Universités publiques du Nord mises en place dans les années 1970. À Braga, malgré l'importante tradition culturelle alimentée par le lycée et les écoles ecclésiastiques — parmi lesquelles il faut souligner l'importance particulière de la Faculté de Philosophie, qui relève aujourd'hui de l'Université Catholique —, les formations techno-scientifiques l'emportent au sein de l'Université du Minho et, sauf pendant les trois ans où elle a été dirigée par un sociologue, tous ses recteurs sont venus du génie chimique. L'Université de Vila Real, d'abord Institut Universitaire, est placée sous l'autorité d'un géo-

logue ; les disciplines relatives aux sciences et à l'agriculture sont majoritaires dans l'enseignement qui y est dispensé.

Il en va pratiquement de même pour les nouvelles universités privées. Certes, le pôle *portuense* de l'Université Catholique offre des cours de théologie, comme de droit et gestion d'entreprises ; pourtant sa licence la plus prestigieuse est sans aucun doute celle de biotechnologie, où travaillent des enseignants-chercheurs internationalement connus. Du reste, la plupart de ces professeurs réputés appartiennent en réalité aux Facultés plus anciennes de Sciences, de Médecine et du Génie ; c'est dans le cadre de l'Association des Universités du Nord du Portugal qu'ils prêtent leurs concours à l'Université Catholique.

Cette Association, unique en son genre au Portugal, s'est fixé pour objectifs de développer les potentialités de la région et d'en favoriser l'ouverture sur l'Europe, en coopération avec l'important organisme public qu'est la Commission de Coordination de la Région du Nord.

C'est peut-être l'Université *Portugalense*, institution privée créée à Porto en 1986, qui présente la conception et les composantes les plus équilibrées ; au moins en termes de possibilités de formation, les sciences sociales y précèdent en effet l'informatique. Mais le profil définitif de cet établissement est encore loin d'être défini.

Ainsi, au contraire de ce qui s'est passé à Coimbra et à Lisbonne, ce n'est que dans la seconde moitié du XX^e siècle que les sciences humaines et sociales ont réussi à prendre racine dans l'enseignement supérieur du Nord du Portugal ; et il a fallu attendre les années 1980 pour que la direction de l'Université de Porto incombe à un professeur de ces disciplines. Les faits témoignent de l'importance et de l'influence régionale considérables des sciences pures et appliquées ; d'une tradition bien enracinée de primauté de la médecine, et plus encore des sciences et du génie. Ces disciplines ont été illustrées depuis le siècle dernier par une pléiade de professeurs auxquels sont revenues d'abord la direction de l'Académie Polytechnique et de l'École Médico-Chirurgicale, puis la responsabilité du rectorat de l'Université.

Il s'ensuit que le Nord, dont l'enseignement supérieur reflète assez fidèlement les lignes de force économiques et sociales, n'a pas connu l'importance du pouvoir des professeurs de Droit au même titre que Lisbonne et Coimbra dont les écoles juridiques ont marqué de façon décisive au XX^e siècle — et même bien plus tôt dans le second cas — l'administration centrale et locale du pays. Mais cela est-il suffisant pour que l'on puisse parler d'une identité universitaire du Nord du Portugal ?